

**Roger FRIDRICI  
(1897-1981)**

par R. FEUGA

Le 7 mars 1981, Roger FRIDRICI nous quittait, à 12 jours de son 84ème anniversaire. Nombre d'entre nous apprirent la triste nouvelle lors de la réunion du 18 mars 1981 au cours de laquelle Andrée TETRY évoqua avec beaucoup de cœur et d'émotion la vie du Docteur MASIUS.

En l'écoutant dans un silence et un recueillement quasi religieux nous ne pouvions chasser de nos esprits le grand vide laissé par ce décès tout récent de notre doyen (Roger FRIDRICI était entré à la Société en 1927).

Cette tristesse était encore accrue par le souvenir de la réunion de mars de l'an passé, tenue au même endroit et dans les mêmes circonstances : repas amical et séance auxquels il avait assisté en compagnie de Madame FRIDRICI. Nous y avions fêté son 83ème anniversaire, et nous étions fiers et heureux de lui trouver la même allure juvénile qui le caractérisait, ainsi qu'un humour et une vivacité d'esprit servie par une grande culture qu'auraient pu lui envier bien des plus jeunes.

D'ascendance florentine lointaine que ne démentait pas son fin profil transalpin, il était Messin depuis plusieurs générations, car sa famille a partagé les gloires et les tristesses de notre cité depuis plus d'un siècle et demi.

Notre société elle-même a vu se succéder en son sein trois générations de FRIDRICI qui ont, chacune, joué des rôles de premier plan. Nous ne pouvons donc pas parler de Roger FRIDRICI sans évoquer d'abord son grand-père et son père.

Son grand-père, Christian FRIDRICI, né à Alzing en 1820, fut un brillant élève de l'Ecole Normale de Metz, et par la suite professeur aux Ecoles Municipales et Industrielles de



Metz. Il entra en 1855 dans notre Société, qui comptait alors 26 membres; il en devint rapidement un des plus influents et le plus proche collaborateur de Pascal MONARD.

Il présida à l'organisation des riches collections d'Histoire Naturelle de notre Musée; collections qui dorment, en attendant d'être remises en état et en valeur pour servir, comme au siècle dernier, au renom scientifique de notre ville.

Il présida également à l'aménagement du nouveau Jardin Botanique de Frescatelly, dont il devint en 1868 le directeur; jardin qu'avec l'aide de Pascal MONARD il essaya, mais en vain, de sauver.

Après le décès de Pascal MONARD, avec les abbés FRIEREN et KIEFFER, il s'employa et réussit à maintenir le courage des anciens de la Société qui, vers 1880, furent tentés, sous la pression de plus en plus sournoise des autorités allemandes, de saborder la S.H.N.M. afin qu'elle ne tombât pas aux mains des occupants.

Il est l'auteur de publications nombreuses et appréciées, certaines ayant paru dans nos Bulletins, ou dans les Mémoires de l'Académie Nationale de Metz et dans les Volumes de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Moselle.

Il mourut accidentellement en 1880 dans la Maison Monard, victime de la science à la suite d'une asphyxie dans son laboratoire du Musée par un appareil à gaz.

Le père de Roger FRIDRICI, Edmond FRIDRICI, est né à Metz en 1849. Ingénieur chimiste dans le Nord après l'annexion, il revint à Metz à la mort de son père Christian. Il occupa le poste d'Archiviste Municipal et de Conservateur du Musée. Il a tenté vainement d'introduire en Moselle la culture de la betterave industrielle et de l'industrie sucrière. Les vues à court terme des milieux agricoles de l'époque firent échouer ses projets. Il fut membre de la S.H.N.M. dès 1881, et son archiviste-trésorier de 1892 à 1901.

Son décès prématuré en 1902 frappa lourdement le destin de la famille, car Roger, le dernier de ses trois enfants, n'a alors que 4 ans.

Roger FRIDRICI est né, en effet, le 19 mars 1897, au cœur de la cité messine, dans la belle maison gothique qui fut la résidence de l'historien GROSDIDIER de MATONS, et qui a son entrée sur la place Sainte-Croix, en face de la Maternité. De cette très belle maison moyenâgeuse ne reste plus, hélas !

depuis 10 ans que la façade; et Roger FRIDRICI n'a pas été le seul à déplorer qu'on n'en ait pas conservé les trésors intéressants.

Le jeune garçon fit ses études secondaires à l'Ecole Reale Supérieure de Metz, où il fut le condisciple et l'ami de Louis HERTZOG. Il échappa à la mobilisation dans l'armée des occupants en se présentant, à l'âge de 17 ans, au Conseil de Révision après une copieuse ingestion de café très fort, qui lui donna au moment propice, un rythme cardiaque contre-indiqué pour le service armé. Il avait usé d'un stratagème appris de la bouche même d'un médecin militaire allemand.

Sa réforme lui permit de prendre un emploi à la Sous-Préfecture.

La paix revenue, et les provinces perdues retrouvées, Roger FRIDRICI hésita dans l'orientation à donner à ses études supérieures. Il était sollicité par une double attirance : d'une part celle des sciences biologiques conformément à la logique dans une famille de scientifiques, mais dont les débouchés étaient incertains; d'autre part le pragmatisme des études juridiques et administratives.

La première attirance - qui ne cessera jamais - l'entraîne à fréquenter les laboratoires de recherches à Strasbourg, Roscoff et Montpellier, où il se spécialisera dans l'étude des Algues. Mais c'est finalement dans l'Administration Préfectorale qu'il fera carrière.

Attaché, puis chef de cabinet à la Préfecture de la Moselle de 1927 à 1939, il s'occupait au moment de la guerre de l'information et du contre-espionnage. Il a partagé avec le Préfet, Monsieur BOURRAT, en juin 1940, les vicissitudes de l'exode, échappant au dernier moment à la Gestapo, puis contribuant à satisfaire aux besoins des Mosellans expulsés.

Après de nombreuses péripéties, il rejoindra à Confolens sa famille qui avait été repliée à La Rochelle, puis se retrouvera à la Préfecture de Montpellier. Il y fera rapidement partie de plusieurs réseaux de Résistance : Goélette, Sabot, réseau belge et N.A.P. (= Noyautage des Administrations Publiques). Chargé de l'établissement de faux papiers, il a à son actif le sauvetage de centaines de personnes de nationalités les plus diverses.

C'est en particulier grâce aux papiers fournis par Roger FRIDRICI que Thomas MANN (Prix Nobel 1929 de Littérature) put quitter la France pour l'Amérique. De même un jeu

d'écritures lui permettra de dérouter plusieurs milliers de républicains espagnols cantonnés dans l'Hérault et promis aux chantiers de l'Organisation TODT.

Dans les heures qui suivirent le débarquement allié en Normandie, les occupants lancent de vastes coups de filet; mais lorsque la Gestapo arrive au petit matin à la porte de son domicile, Roger FRIDRICI et sa famille n'y sont déjà plus. Ils ont pu se sauver in extremis, séparément, mais sans aucun faux papier, alors qu'ils en ont tant fait pour les autres ! Ils vivront dans la clandestinité, près d'Albi dans le Tarn jusqu'à la libération de la région.

Le 13 décembre 1944, sous les ordres de M. Marcel REBOURSET, nommé par le Général de Gaulle Préfet de la Moselle et Commissaire de la République pour ce département, Roger FRIDRICI se rend comme Sous-Préfet à Sarreguemines qui vient d'être libéré (6 au 10 déc. 1944). Il a pour mission de satisfaire aux besoins de la population, de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre, à la réimplantation et au fonctionnement de tous les services publics. Il entre dans une ville qui est encore sous le feu de l'ennemi, et qui est ruinée par les combats; la région est également un champ de ruines.

Il s'y dépense sans compter, au milieu des dangers, et dans les conditions matérielles les plus précaires et les plus inconfortables. Tout est à faire, et tout manque. Le nouveau Sous-Préfet va parcourir inlassablement son arrondissement pour y coordonner dans les domaines du ravitaillement, de la reconstruction, de la police, de l'hygiène toutes les actions des personnalités locales, au rang desquelles se trouve M. Marcel PIERRON dont Roger FRIDRICI cite à ce propos la conduite particulièrement digne d'estime et d'éloges.

Dès son arrivée, Roger FRIDRICI a gagné la confiance des Services Américains de la Place de Sarreguemines, à la table desquels il est invité en permanence. Il parle très bien l'anglais et l'allemand, ce qui redouble son efficacité tant sur le plan des services qu'il peut obtenir de nos alliés dans le cadre de sa mission, que de la défense qu'il doit prendre de nombreux «Malgré-nous».

Mais il s'épuise à la tâche, et dès la fin de janvier il est terrassé par une diphtérie dont il ne sera sauvé que par un «cocktail» (ce sont ses propres termes) composé de sérum antidiphtérique et d'un médicament nouveau : la pénicilline que le médecin major de la IIIème Armée américaine a donné à son médecin traitant. Pendant qu'il est à l'hôpital, il apprend que sa voi-

ture saute sur une mine et que tous ses passagers sont tués.

Il pourra reprendre ses activités -et exercer ses responsabilités- au début d'avril; l'intérim pendant sa maladie ayant été assuré par son jeune collègue, Paul CHRETIEN, qui deviendra son ami. Il restera Sous-Préfet de Sarreguemines pendant 7 ans.

Ses diverses promotions le conduisirent ensuite Sous-Préfet dans la Mayenne, puis, dès son accession à la «Hors-Classe», en 1954, il est nommé Sous-Préfet de Philippeville (dont il est citoyen d'honneur) à un moment où déjà bouillonne la rébellion, et où, dans ce climat dangereux, l'autorité française livre quotidiennement des combats incertains pour la souveraineté française et le maintien de l'ordre.

Deux de ses enfants fréquentaient le lycée de cette ville, courant le risque d'être pris en otages.

La fin de l'aventure algérienne le retrouve comme secrétaire général à la Préfecture de Limoges, puis Administrateur Civil au Ministère de l'Intérieur jusqu'à sa retraite.

Il se retire alors à Metz, où, de 1960 à 1967, il exerce les fonctions de régisseur de l'importante nouvelle Cité Administrative.

Les mérites accumulés par Roger FRIDRICI tout au long de sa carrière sont sanctionnés par de nombreuses distinctions honorifiques dont nous ne citerons que quelques-unes :

- Croix de Guerre 39/40, avec citation à l'ordre du régiment,
- Rosette d'Officier de l'Instruction Publique,
- Croix du Mérite Social,
- Ordre de Léopold,
- et finalement la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, octroyée en 1953 au titre du Ministère de l'Intérieur.

Quant aux mérites acquis par Roger FRIDRICI dans le domaine de la biologie, ils ne sont pas moins remarquables, surtout si l'on considère qu'ils sont le fruit d'un violon d'Ingres.

Son atavisme, la fréquentation pendant sa jeunesse des laboratoires de recherches, son amitié pour Louis HERTZOG dont le sort a voulu que je fasse aussi la notice nécrologique ne sont sans doute pas étrangers à son attrait pour la science.

Roger FRIDRICI et Louis HERTZOG sont contemporains, à un an près, condisciples, ayant fait tous les deux leurs études secondaires ensemble. Les promenades de leur jeunesse

les conduisaient souvent vers les nombreuses petites mares qui parsemaient en ce temps-là l'île St-Symphorien et servaient à peupler leurs aquariums. D'autres fois, c'était la vallée de Montvau, les rochers de la Fraise, les forêts autour de la Croix St-Clément.

En 1923, les deux amis entreprirent la traversée des Alpes à pied, d'Annecy à la Côte Méditerranéenne par monts et par vaux.

La Croix de Nivollet, le lac du Bourget, la Maurienne, le col du Lautaret, le col d'Allos, les gorges de Dalluis ont jalonné ce périple.

Déjà la «Côte» leur déplut : trop de propriétés privées leur interdisaient le véritable rivage pourtant si beau. Une escale importante fut leur séjour à Sérignan, le village de l'entomologiste J.-H. FABRE, dont Louis HERTZOG resta toute sa vie le disciple et l'admirateur.

Roger FRIDRICI était spécialiste des Algues. Certaines de ses observations ont fait l'objet de communications à la Société Phycologique de France, et lui valurent son admission comme membre à la International Phycological Society, dont le siège est à Berkeley (U.S.A.).

D'autres observations portant sur la faune hypogée ont été publiées par feu le Professeur REMY de la Faculté des Sciences de Nancy. Il a publié aussi au Bulletin de la Société Française de Microscopie une observation de tératologie chez un Annélide.

Nos Bulletins contiennent deux importants articles de lui.

Le premier, dans notre 39ème Bulletin, p. 173 à 192, est une étude ayant pour titre : «*Artemia salina*, une espèce définitivement éliminée des mares salées du département de la Moselle».

Roger FRIDRICI établit qu'*Artemia salina* a vécu à Marsal et à Dieuze au moins entre 1863 à 1879; il cherche à établir les causes de sa disparition.

Dans ce but, il fait une étude de la composition de nos eaux salées et des variations de cette composition, ainsi que de leur faune microscopique et sub-microscopique.

Il élève des *Artemia* en milieu marin synthétique, et tente d'en réintroduire artificiellement dans les mares salées proches de Marsal; elles n'y survivent pas, ce qui est surprenant, étant

données les larges facultés adaptatives de cette espèce.

Il essaie de les élever in vitro dans la même eau; elles n'y survivent pas non plus, malgré l'absence ici de tout prédateur. Par contre, si l'on filtre cette eau sur coton hydrophile, et ajoute après filtration de la nourriture, les élevages sont florissants. Donc l'eau des mares salées, létale à l'état brut, constitue, par contre, après filtration, un milieu favorable. Toutefois, et cela mérite attention, les eaux prélevées dans nos mares salées ne sont létales à l'état brut que pendant quelques mois. Ensuite, et sans traitement aucun, *Artemia salina* peut y vivre facilement; de même qu'elle peut vivre dans un milieu d'élevage composé d'environ 50 % d'eau brute fraîchement prélevée dans une mare salée et de 50 % d'eau radioactive de la Source Perrotin (vallée du Conroy, commune d'Avril, 54). Cela tendrait à prouver que le responsable de la disparition de l'espèce (prédateur, ou Protiste parasite interne ?) marque une plus grande radiosensibilité que sa proie.

Si le problème de l'élimination d'*Artemia salina* n'est pas résolu, les observations de Roger FRIDRICI permettent cependant d'élucider un certain nombre de points.

Le second article est publié dans notre 41ème Bulletin, paru en 1975. L'année 1974 a été une année marquante dans l'histoire de la S.H.N.M., puisque nous avons commémoré le centenaire de la mort du Docteur Pascal MONARD, notre bienfaiteur avec son frère jumeau Charles.

Deux de nos membres les plus éminents : le Médecin Général R. BOLZINGER et Roger FRIDRICI évoquèrent la mémoire des «frères MONARD» lors de la séance d'octobre 1974 qui leur fut spécialement consacrée.

Le Médecin Général R. BOLZINGER, dans une communication intitulée «le destin militaire et médical des frères MONARD» (41ème Bul. 17 à 35) retraça avec tout son cœur et son grand talent les principales étapes de deux carrières parallèles particulièrement remplies, faisant revivre en même temps une tranche de notre épopée coloniale et de notre vie messine.

Roger FRIDRICI, pour sa part, nous entretint de «la S.H.N.M. du temps de Charles et de Pascal MONARD» (41ème Bul. 37 à 54). Qui pouvait faire cette évocation mieux que lui dont le grand-père, contemporain des frères MONARD, a été le plus proche et fidèle collaborateur de Pascal MONARD, avant de devenir son exécuteur testamentaire ? Utilisant des documents familiaux inédits, Roger FRIDRICI a écrit dans ce texte l'histoire d'une période cruciale de la vie de

notre Société qui s'est efforcée alors, mais en vain - comme nous l'avons rappelé ci-avant - de conserver à la science botanique dans notre ville une place nécessaire; mais qui a réussi, après le désastre de 1870, à faire face au problème de sa survie en pays occupé.

Pendant toutes les périodes de sa vie messine Roger FRIDRICI était très assidu à nos séances et à nos excursions. Outre les articles déjà rappelés il nous entretenait en séance de tous les problèmes relatifs à la protection et à la conservation de la Nature au plan régional, national ou international : protection de nos grands Etangs, Parc Naturel Régional de Lorraine, par ex. Il nous tenait au courant des activités des Sociétés voisines homologues de la nôtre avec lesquelles il assurait la liaison : Association Fédérative pour la Protection de la Nature, Société des Naturalistes Luxembourgeois, Union Internationale pour la Conservation de la Nature, entre autres.

En mai 1961 il est devenu Secrétaire Général de la S.H.N.M., fonction qu'il a assumée jusqu'en 1976 pour devenir alors Secrétaire adjoint. Il a donc été pendant 15 ans le bras droit du regretté Docteur MASIUS et de moi-même. Son dévouement à la S.H.N.M. était exemplaire; c'est à lui que nous devons l'élaboration et la rédaction de nos nouveaux statuts adoptés au cours des séances des 21 mai et 18 juin 1975.

Sa sensibilité à tous les problèmes de l'Environnement, ses compétences aussi bien scientifiques que juridiques reconnues de tous l'avaient tout naturellement fait désigner comme représentant de la S.H.N.M. dans les différents groupes d'études régionales officiellement chargés de la Protection de la Nature et de la Préservation des Sites (Commission des Sites, Commission des Carrières).

Ses interventions pleines de bon sens, de logique et de mesure étaient toujours attentivement écoutées. Il avait d'ailleurs beaucoup de charme, de finesse et de distinction; d'un commerce agréable, c'était aussi un esprit très ouvert sur lequel l'âge ne semblait pas avoir de prise; car jusqu'à la fin il n'a pas cessé de se tenir au courant de l'évolution de la société, comme des progrès de la Science. Il croyait à l'influence bénéfique de cette dernière dans le destin des peuples. Il l'a rappelé en citant au début de son article sur les frères MONARD une phrase de PASTEUR dans ce sens. C'est par fidélité à ces principes et avec la conviction de continuer à servir par delà sa mort qu'il a légué son corps à la Science.

En le nommant à l'unanimité membre honoraire, en juin

1974, ses collègues ont voulu à la fois lui manifester leur affection pour l'amitié qu'il portait à chacun d'eux, car il était d'une extrême bonté, et lui exprimer en même temps leur reconnaissance pour ses travaux, son dévouement et les services qu'il a rendus à la Société.

Notre collègue était aussi un membre actif et dévoué de l'Académie Nationale de Metz qui l'avait admis en son sein dès 1965.

Roger FRIDRICI est une des plus belles et attachantes figures de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle. Sa mémoire restera bien vivante en nos cœurs, et son exemple ne cessera pas de nous inspirer.

## Louis HERTZOG (1898-1979)

par R. FEUGA

Notre collègue Louis HERTZOG est décédé le 5 février 1979 à Colmar, où il était né le 31 janvier 1898.

Ses ancêtres paternels étaient vigneron en Alsace depuis des générations; son père fut professeur d'agriculture à Sarrebourg, puis à Metz. Sa mère, fille d'instituteur de Sarrebourg avait des ancêtres sabotiers-paysans, près de Dabo, à Hommert, où, d'ailleurs, il est enterré.

C'est dans ce petit village qu'il passera les vacances de son enfance et de sa jeunesse, au sein d'une famille de paysans, verriers à Vallérysthal, amoureux de leur terre et de leur métier, et qui savaient alimenter et satisfaire la curiosité de l'enfant, puis du jeune homme. Ainsi naquirent l'attachement qu'il gardera sa vie durant pour le pays de ses origines, et son attirance pour les choses de la Nature.

Pendant ses études secondaires à la Realschule de Metz il eut pour condisciple Roger FRIDRICI, son aîné de moins d'un an avec lequel il se lia d'amitié et partagea beaucoup de loisirs de jeunesse et de vacances, ainsi que nous l'écrivons à propos de R. FRIDRICI.

Les épreuves de la vie lui furent moins épargnées qu'à beaucoup d'autres. A l'âge de 15 ans il assista, impuissant, à l'accident qui, sous ses yeux, coûta la vie à son jeune frère. Ensuite ce fut la guerre, et son envoi sur le front alors qu'il était encore trop jeune, fluet, de santé fragile et d'une sensibilité extrême; le front français puis le front russe sur lequel il connut les débuts de la révolution et ses troubles. Il en revint après beaucoup de difficultés, à Noël 1918, ayant contracté une pleurésie en cours de route et atteint d'asthme pour de longues années. On ne sera

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA MOSELLE - 43<sup>e</sup> CAHIER - 1981

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA

## MOSELLE

---

QUARANTE TROISIEME CAHIER

---

Le siège de la Société est situé rue Dupont-des-Loges, n° 25  
(Maison Monard) 57000 METZ

Imprimerie PIERRON S.A.  
4, rue Gutenberg - SARREGUEMINES

---

1981